



Jacques Ménard dit Deslauriers

Les porteurs du patronyme Ménard ou Maynard, *force puissante*, sont nombreux de chaque côté de l'Atlantique. Durant le Régime français, plus d'une douzaine de Ménard vinrent dans la Colonie. Possèdent des descendants vivant parmi nous *Jacques Ménard*, dit *Lafontaine*, Pierre et Louis Ménard, dit Saintonge.

Le plus caché peut-être, le moins connu des Ménard se nomme *Jacques Ménard*, dit *Deslauriers*. C'est lui que les lignes suivantes intéressent.

Nantes

Jacques Ménard se disait originaire du « faubourg et paroisse de saint Sabin des marchis de la ville et évesché de nantes ».

Paroisse de *Saint-Sabin*, quoi de plus certain ! Le faubourg ou quartier en dehors de l'enceinte de la ville se nommait les *Marchis* ou *Margis*, terme d'argot militaire pour désigner le mess des maréchaux des logis ou sous-officiers des armes anciennes dont les grades correspondent aujourd'hui à celui de sergent, sergent-chef et sergent-major, dans l'infanterie. Jacques Ménard, dès son jeune âge, a pu admirer ces militaires galonnés circulant dans son patelin. Jacques fut baptisé, selon nos documents canadiens, entre 1638 et 1653. Le descendant chanceux, qui trouvera l'acte de baptême de son ancêtre, nous donnera enfin la vérité toute entière.

Les premiers habitants de Nantes s'appelaient des *Namnètes*, tribu gauloise de la *Celtique*, partie de la Gaule comprise entre la Seine et la Garonne. Puis, les Romains conquérants établirent leur domination sur cette ville. Enfin, ce furent les luttes sanglantes entre les rois francs et les comtes et ducs bretons, les guerres de religion, etc. Nantes possède son évêché depuis vers l'an 280, avec comme premier évêque saint *Clair*. Au temps de l'ancêtre Ménard, Mgr Gabriel de Beauvau (11 juin 1636 — + 1677)

tenait les rênes de l'autorité épiscopale nantaise.

Jacques Ménard est donc né dans cette ville historique de Nantes, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement, dans le département du *Loire-Atlantique*, en *Bretagne française*. Avait-il reçu son surnom *Deslauriers* en servant sous les drapeaux de son pays ou en Nouvelle-France ? Mystère à éclaircir.

Deslauriers

Tous les soldats avaient un surnom ; mais tous ceux qui possédaient un surnom n'étaient pas des militaires. Le surnom *Deslauriers* compte au moins deux douzaines



de porteurs : le notaire Bénigne Basset, Bernardin Cantara, l'arquebusier Robert Cavelier, le boulanger Jean Cordeau, François Cotineau, Philippe Dion, Pierre Favreau, soldat au régiment de Carignan, etc. Prolonger la liste, c'est s'enfermer davantage, puisque ce surnom est attribué indifféremment à des civils et à des membres de l'armée.

Cherchons donc ailleurs l'étincelle de vérité. La première apparition de *Jacques Ménard* dans notre histoire se trouve dans le registre de confirmations de Notre-Dame de Québec. Le lundi, 21 septembre 1665, Mgr de Laval, vicaire apostolique de Québec, administrait le sacrement de confirmation à 48 confirmands, tous des arrivants de France dont *Jacques Ménard*. Il est

dit originaire de Bretagne, de la France urbaine. Il a 20 ans. Dans le groupe, nous reconnaissons Jacques Viau, dit Lespérance, soldat du régiment de Carignan. Le 24 septembre suivant, seconde séance de confirmations où l'on découvre 8 autres bretons dans la liste de 33 sujets. Tout ce bon monde n'avait pas été confirmé en France, même pas *Jacques Ménard* élevé dans une ville épiscopale ; ce qui prouve la supériorité apostolique de notre saint évêque, fondateur de l'Église canadienne.

Ces listes, très précieuses, nous laissent cependant sur notre appétit. Elles ne donnent pas le métier de confirmand ni son surnom. Jacques Ménard était donc certainement à Québec en 1665. Il était soldat et en voici la preuve. À l'hiver de 1666 et 1667, les autorités gouvernementales commandèrent le recensement de tous les habitants de la Nouvelle-France. Celui de 1667 devait être encore plus complet et plus scientifique que le premier. Or, intentionnellement, on ne rapporta pas les noms des soldats de la Franche Marine, considérés comme des sujets de sa Majesté en France. Comme *Jacques Ménard*, dit *Deslauriers*, n'apparaît pas dans les deux listes de personnes recensées en 1666 et 1667, il faut conclure avec une quasi-certitude qu'il était soldat.

Vous comme moi posons alors les questions : où vécut-il donc ? quels furent ses exploits ? pendant combien d'années demeura-t-il à la défense directe de la Colonie ? *Jacques* garda le silence pendant 10 ans, gagnant ainsi le titre de roi des silencieux ! Le 3 novembre 1675, encore à Notre-Dame de Québec, il manifeste sa présence comme parrain de Claude-Philiberte Chrétien, la bambine de Michel Chrétien, dit Lebrun, et de Marie Meunier. L'accompagnait comme marraine la femme de Pierre Coirier, Claude-Philiberte Pahin, également de Charlesbourg. Jacques Ménard est bien identifié avec son surnom *Deslauriers*. Était-il encore soldat ?

Travaillait-il à Charlesbourg? Pendant la saison morte, les soldats vivaient souvent chez un habitant du pays.

Puis, il faudra attendre encore 5 années pour cueillir d'autres lauriers...

Des noces à Beauport

Enfin, le fils de défunt *Jean Ménard* et de *Marie-Louise*... — le nom de famille a été omis —, est sorti de l'ombre. *Jacques Ménard*, devenu amoureux, s'est rendu, le 27 novembre 1680, à la maison de *Michel Baugis*, de Beauport, où l'attendaient le notaire Paul Vachon et sa bien-aimée *Marie-Madeleine*.

Marie-Madeleine, fille naturelle de *Jean Royer* et de *Madeleine Dubois*, était née à la maison de *Michel Baugis*, après le mariage de ce dernier avec *Madeleine Dubois*. L'enfant fut donc légitimée; elle porta le patronyme *Baugis*. Née le 7 janvier 1662, Marie-Madeleine fut tenue sur les fonts baptismaux par *Pierre Lefebvre* et *Marie Godard*, femme de *Toussaint Giroux*. L'officiant n'était autre que le nouvel abbé *Charles de Lauzon de Charny*. L'acte a été inscrit dans le registre de Notre-Dame de Québec. La future épouse avait atteint ses 17 ans révolus lorsqu'elle accepta d'être la femme de *Jacques Ménard*.

Selon la coutume de l'époque, la lecture de la convention matrimoniale fut l'occasion d'une réunion sociale d'importance. Appuyaient Marie-Madeleine, outre ses parents, son frère *Jean Baugis* et ses sœurs, *Joseph Giffard*, seigneur, *Nicolas Juchereau*, sieur de Saint-Denis, capitaine de milice au bailliage de Beauport, *Marie Giffard*, sa femme, *Pierre Lefebvre*, parain, *Toussaint Giroux* et *Marie Godard*, la marraine, *Raphaël*, *Michel* et *Jean Giroux*, *Marie-Madeleine Vachon*, *Marie Lefebvre*, *Marie Crête*, etc. Cautionnaient *Jacques Ménard*, dit *Deslauriers*, le curé *Pierre de Francheville*, *Pierre Parent*, marchand bourgeois, *Jeanne Badeau*, sa femme, des fils *Parent* et bien d'autres amis.

Michel Baugis et sa femme en profitèrent pour « donner et baillé » à leur fille la somme de 300 livres tournois, soit une concession située au village Saint-Michel de Beauport et estimée à environ 100 livres; et les 200 livres restantes en « hardes, meubles, bestiaux qui seront ainsi amiablement estimés entre eux ». *Jacques Ménard* offre un douaire d'une valeur de 200 livres à sa future épouse.

Ainsi fut conclu le contrat. Accompagnent la signature du notaire Vachon celles de *Jacques menart*, *Marie Magdleine beaugy*, *Joseph giffard*, *M.-Thérèse Nau*, de Francheville, *Juchereau de St denis*, *Françoise Juchereau*, *Magdeleine juchereau*, *Marie paren*, etc. Ce document notarié nous apprend que *Jacques* et *Marie-Madeleine* savaient signer avec facilité.

Le lendemain 28 novembre 1680, l'abbé de Francheville bénit l'union de *Jacques* et de *Marie-Madeleine*, en présence des parents et amis qui s'étaient réunis, la veille, pour célébrer l'heureuse nouvelle des épousailles.

Une famille fondatrice prenait place dans la vénérable galerie de nos ancêtres.

Nouveau silence

Au recensement de l'année 1681, la famille *Ménard* vit bel et bien à Beauport. *Jacques* déclare son âge : 38 ans; *Madeleine* : 20 ans. Ils possèdent 2 fusils, 1 vache

et 6 arpents de terre en culture. Leurs voisins : le charpentier *Pierre Lefebvre* qui possède 1 fusil, 1 pistolet, 8 bêtes à cornes, 35 arpents de terre en exploitation; *Léonard Leblanc*, maçon, propriétaire de 9 bêtes domestiques et de 30 arpents en valeur.

En 1686, le notaire Vachon prépara un texte indiquant que *Jacques Ménard* avait reçu de son beau-père 177 livres des 200 promises à son mariage. Cependant, cette quittance ne fut jamais signée par le notaire. Il laissa même deux espaces en blanc pour indiquer le nom des témoins...

Le 10 mai 1686, le seigneur *Joseph Giffard* fait une continuation de concession à *Jacques Ménard*. L'arpenteur *Jean LeRouge*, le 9 décembre 1688, viendra en fixer les bornes.

Aucun acte d'éclat, aucun procès, aucune mention de l'ancêtre si ce n'est dans les registres de Beauport, à l'occasion des baptêmes et des mariages de ses enfants.

À l'automne 1690, lorsque *Phipps* vint attaquer Québec avec une flotte de plus de 30 vaisseaux, les plages de Beauport servirent de lieu de débarquement des troupes. *Deslauriers*, le vieux soldat, participa-t-il avec bien d'autres à la défense de la capitale ou de sa paroisse? L'histoire ne signale pas sa présence.

Le registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec a conservé le nom de *Jacques Ménard*. Il fut hospitalisé en 1693, pendant 9 jours, à partir du 2 juillet. Le malade a déclaré qu'il avait 45 ans d'âge. Quelle fut sa maladie? Je l'ignore. La veille de son hospitalisation, une cinquantaine de personnes avaient été hospitalisées. Mauvaise grippe?... Épidémie?...

Église de Beauport

L'église de Beauport fut dédiée à la nativité de Notre-Dame. Comme toute la vie de la famille *Ménard* se passa à Beauport et qu'elle est sou-



Les frères Joseph, Adélar, Alphonse, Cyriac et Édouard Ménard, fils de Jérémie et de Malvina Simard. Cyriac a épousé, en premières noces, Malvina Fortin, à Baie-Saint-Paul, le 14 avril 1906.

vent mentionnée dans les registres de cette vénérable paroisse, il convient de faire une pause pour la présenter.

À partir de 1645, les cérémonies religieuses à Beauport étaient célébrées au manoir du seigneur Robert Giffard. Puis, selon Alfred Cambay, l'on croit qu'une chapelle au bourg du Fargy a dû être ouverte aux cérémonies du culte peu après le passage de Mgr de Laval, en 1661 ou 1662. Il y avait un chemin du roi conduisant de Québec à Château-Richer, « chemin qui conduit de l'église et cimetière au Château de Beauport ». Robert Giffard, le 16 avril 1668, « a esté enterré sur le lieu, au pied de la croix de l'église, selon ce qu'il l'avait désiré, (dans le cimetière de Beauport, disent les registres de Québec) ».

Les habitants du lieu, en 1676, décidèrent de construire une église plus spacieuse, sur le terrain de la *commune*. Le 14 juin, ce fut la signature du contrat de donation de la terre de la future église, soit « six arpents en superficie ». Joseph Giffard, seigneur, le 5 juillet suivant, confirma cette donation par-devant le notaire Paul Vachon.

L'on construit une église en pierre, avec deux ailes reliées à la nef; elle mesurait 60 pieds en longueur et 24 en largeur. Robert Pépin, le 18 janvier 1678, s'engagea à la couvrir en bardeaux.

Il y avait, en 1683, 46 familles ou 328 habitants vivant à Beauport. L'érection canonique de la paroisse fut décrétée, le 3 novembre 1684. Le premier curé en titre, l'abbé Étienne Boulard, prit formellement possession de sa cure, le 8 avril 1685. Ce prêtre zélé et stable accompagnera la famille Ménéard tout au long de son existence. C'est même lui qui conduira l'ancêtre Ménéard à son dernier repos.

La ménardie

Jacques Ménéard et Marie-Madeleine Baugis ne vécurent pas assez longtemps pour connaître leurs 76 petits-enfants. Eux-mêmes en avaient présenté 10 au soleil de la vie : Marguerite, Jean, Marie-



La famille de Jérémie Ménéard il y a près d'un siècle. Assis: Adélaïde, Jérémie, Joseph, Édouard. Debout: Marie, Cyriac, Angéline, Alphonse, Émérentienne. Assis en avant, Amédée, petit-fils de Jérémie.

Anne, Jacques, René, Pierre, Michel, René, Marie-Madeleine, Charles. Ils naquirent tous à Beauport où ils furent baptisés entre le 9 novembre 1681 et le 17 août 1702. La trop fameuse épidémie de 1701-1702 si meurtrière à Beauport, ne toucha pas aux enfants Ménéard. Cependant, le premier René Ménéard, né le 16 décembre 1690, filleul de René Dauphin, ne survécut pas. Le 4 mars 1697, René Toupin parraina un second René Ménéard. Hélas! il décéda jeune homme, le 26 janvier 1715, à Beauport. Il avait 18 ans.

Les 8 autres membres de la ménardie atteignirent l'âge adulte, fondèrent un foyer et firent souche. Deux seulement se marièrent en dehors de leur patelin : Jacques et Michel.

Jacques alla chercher sa compagne de vie, Angélique Delisle, à Neuville. Il écoula sa vie à Québec, où il éleva une famille de 16 marmots. Il exerçait le métier de maçon. Dans les greffes des notaires, le nom du maître maçon revient plusieurs fois. Exemple : Jacques Ménéard, de la rue des remparts de Québec, le 13 février 1752, s'engage pour le compte de François Daine, lieutenant de la

Prévôté, à réparer toutes les cheminées de la ville, pendant 3 ans, en maçonnant les tuyaux en pierre de grès ou de Beauport, d'après le procès-verbal dressé par le sieur Lapalme, architecte, le 6 février précédent. Jacques n'a pas pu honorer son engagement d'une durée de 3 ans. Il fut enterré à Québec, le 13 mai 1754.

Marie-Madeleine Papillon, de Neuville, accepta comme son conjoint Michel Ménéard, le 26 août 1723. Ils vécurent à Cap-Santé.

Marguerite Ménéard, l'aînée, s'allia à la famille Paradis en épousant André, le 7 janvier 1697. Elle fut mère de 15 rejetons. Quant à Jean Ménéard, le premier des garçons, il trouva l'âme sœur en Marie-Françoise Vachon. Noël Duprac, veuf de Louise Paradis, obtint la main de Marie-Anne Ménéard, qui lui fit même cadeau d'une paire de jumeaux.

Le filleul de Pierre Toupin et de Anne Tardif, Pierre Ménéard, devint le mari de Thérèse Giroux, le 8 novembre 1717. Il fut inhumé à Lévis, le 4 août 1766. Marie-Madeleine Ménéard et Noël Maheu, veuf d'Ursule Giroux, réussirent une famille de 16 membres. Le cadet Charles, parrainé par Charles



Gérard Huot, Solange Ménard et leurs trois enfants: Nancy, Sylvie et Réjean. Cette famille réside à Easton, Pennsylvanie, depuis 1975. Gérard est décédé tragiquement en 1983. Originaire de Saint-Tite-des-Caps, Solange Ménard est l'auteure de «Cyriac Ménard, l'histoire d'une famille ancestrale», publié en août 2000 à Sainte-Foy, un ouvrage abondamment illustré de 413 pages, disponible chez l'auteur: 653, avenue Walnut, Easton, Pennsylvanie, États-Unis.

Mainville le 17 août 1702, alla chercher sa fiancée dans la grande famille Bélanger, Geneviève, qu'il conduisit au pied de l'autel de Beauport, le 5 novembre 1736. Charles quitta les siens en octobre 1782, à Québec.

Telle est la ménardie de la deuxième génération canadienne. Sans elle, le pays serait privé aujourd'hui de plusieurs milliers de descendants, descendantes.

Sans épitaphe

Les grands de ce monde, par prudence, se font construire des monuments de granit sur lesquels leurs noms doivent rester gravés en lettres dorées comme une épitaphe éternelle. Les petits et les humbles veulent descendre dans la terre bénite dans la dignité, avec leurs habits du dimanche. Ainsi Jacques Ménard, décédé le 27 novembre 1716, un samedi, fut inhumé le lendemain, jour du Seigneur. Noël Vachon et François Lamothe, dit Laramée, servirent de témoins. Le curé Boulard écrivit, non sur la pierre mais sur du papier importé de France : Jacques Ménard, 78 ans.

Comme l'exigeait la coutume de Paris, il fallut faire dresser l'inventaire des biens laissés par le père de famille défunt. Le 2 mars 1717, Marie-Madeleine Baugis fut élue tutrice. Le 15 mars suivant, le vieux notaire de la seigneurie de Beauport, Jean-Robert Duprac, se rendit à la ferme Ménard pour mentionner par écrit le nombre et la valeur des biens laissés par le trépassé. On manda Charles Miville et Ignace Toupin comme estimateurs honnêtes et indépendants.

La lecture de ce document ne révèle rien de sensationnel. Les meubles et les ustensiles de ménage ressemblent à ceux possédés par les gens ordinaires de l'époque. Il y avait au grenier 15 1/2 minots de blé, 8 minots d'avoine et même 8 de farine. À l'étable, on rapporte la présence de 2 bœufs, 2 vaches, 1 taure, 2 moutons, 1 cheval, 3 cochons, 3 dindes et 12 poules. Ce n'était pas la ferme du roi, mais celle d'un honnête paysan.


Là où l'émotion nous gagne, c'est quand nous découvrons la petite maison de 18 x 16 pieds, couverte de paille « menaçant ruine, la cheminée de terre a un bout d'Icelle non estimée ».

Marie-Madeleine Baugis vendit à Pierre, le 20 octobre 1717, un demi-arpent de terre de front sur toute la longueur de ses deux concessions situées bout à bout. Le fils promit verser la somme de 300 livres.

Cette brave aïeule Marie-Madeleine Baugis s'éteignit elle aussi à Beauport, le 23 mars 1743. Elle était une respectable octogénaire.

La grandeur d'une famille participe à celle de la nation. Sans les familles fondatrices, il n'y aurait point de patrie.

(Teste inédit du P. Gérard Lebel, C.Ss.R.)



Statue de sainte Anne

En porcelaine de couleur
Hauteur 20 cm

Une statue à mettre sur le bureau de sa chambre.
Un geste de confiance et d'amour qui traduit notre
dévotion envers la patronne du Québec.

Prix : 15 \$

Taxes, poste et manutention comprises

PR-86